

du peuple " mais elles souffraient cruellement, et surtout dans les campagnes, où les exactions de tout genre les épouvaient impitoyablement.

Dans "l'Histoire du parlement de Normandie" (t. II; p. 277), il est dit qu'une "foule" de villages étaient désertés par leurs habitants, qui, ne pouvant payer la dîme ou l'impôt, se faisaient vagabonds. Les curés même désertaient pour échapper aux décrets royaux et à l'impôt des clochers.

Une mesure entre autres (celle-là était injuste) fit orier haut contre le Roi. Ce fut la rupture pure et simple des engagements de l'Etat avec les banquiers, ce qui tua le crédit.

La masse flottante des mécontents de toute origine continua donc à se condenser. Elle avait pour excitant et pour ralliement ces dissidences politiques qui servent de prétexte aux uns et qui font la force des autres.

Des écrits, semés en divers lieux et répandus à Paris en profusion, réclamaient avec force "la libre assemblée des Etats-généraux."

Le nom redouté des Etats-généraux, et les velléités hostiles de la princesse Louise, qu'exaltaient les Montmorency, les Duprat et les Lorrains commençaient à inquiéter la cour et la reine Marie qui avait pour ami le prince de Bourbon.

Sans doute, c'étaient les réflexions que faisait naître cette situation politique qui assombrissaient le front du président Duprat ce matin du jour de Noël où nous pénétrons dans l'hôtel de Lorraine.

Il y avait longtemps qu'il demeurait immobile et silencieux. Enfin, il étendit les bras et les raidissait en appuyant la paume de la main sur le bord de la table, il imprima un mouvement rétrograde à son fauteuil dont le dossier se pencha en arrière.

Il se leva et il releva, en les ramenant, les plis de sa robe rouge garnie d'hermine.

Maintenant ces plis dans sa main droite, il enserra son menton dans les doigts de sa main gauche, comprimant le bas des joues entre l'index et le pouce.

Il demeura immobile, la tête légèrement inclinée, dans une pose essentiellement méditative.

Ainsi placé, cet homme était réellement beau et imposant à contempler.

Il avait la face osseuse et maigre. Son front était élevé et sa chevelure blonde, rejetée en arrière, dessinait des pointes parfaitement accusées. Le toquet de velours, recouvrant le sommet de la tête, maintenait cette chevelure de nature bouclée.

Le nez était droit, l'arcade sourcilière énergiquement tracée, l'œil d'un gris bleu avec des reflets fauves dans le regard, n'était jamais qu'à demi ouvert.

La bouche était bien faite, et les lèvres très fines. Le préau ne portait pas la barbe.

Intelligence, astuce, finesse, formé et orgueil, se lisaient sur cette physionomie qui ne cherchait pas à voiler ses expressions. (Le préau, étant seul, était certain de n'être ni vu ni espionné.)

Il se mit à marcher lentement, parcourant doucement la salle, puis s'arrêtant et relevant la tête :

— Que pense cette femme ? — dit-il. — Quel rôle joue-t-elle en étant notre amie ? ...

Il reprit sa promenade, le front chargé de nuages plus épais :

— Si elle est en correspondance avec les Bourbons, et avec Henri XIII, elle est adroite, car je ne sais rien et cependant... je dois tout savoir !

Il revint vers la grande table, et écartant des feuilles manuscrites, il prit quelques papiers qu'il consulta attentivement.

— Le roi d'Angleterre lui a fait écrire, — reprit le président. — Il lui propose de s'allier avec lui et le prince de Bourbon, pour nous combattre et nous renverser !

Le président haussa les épaules : — Méchant sire, que ce roi Henri VIII ! Quels moyens voulait-il employer ? Elle a refusé... Elle eût dû accepter, traiter avec lui en nous prévenant et arriver ainsi à connaître tous les rouages de cette intrigue... Mais elle n'a pas voulu ! Elle a refusé... Elle se tient à l'écart de tout et nous laisse faire... Elle !

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

GRANDE VICTOIRE REMPORTÉE par le 65e

Aplatissement des Gros-Ventres.

SOUFRANCES DES TROUPES DANS LES PRAIRIES

LA DEBAUCHE CONSULTE LA BOURGEOISE

Conspiration avortée des Gros-Ventres de Sorel

Correspondance spéciale du CANARD

Sounding Lake, 30 avril

Les Gros Ventres de Montréal ont opéré ce matin leur jonction avec leurs frères du Nord Ouest. Leur arrivée a causé de grandes réjouissances dans le place.

Une sauvagesse Gros Ventre a présenté un magnifique bouquet de fleurs naturelles à Jos. Riendeau, le chef des éclaireurs en lui disant :

" Salut à tous les Gros Ventres de Montréal que le Manitou a conduits vers nous. Vous entrez avec vos frères dans le sentier de la guerre pour combattre les visages pâles qui saccagent nos wigwams et massacrent nos squaws. Tout se réjouit à votre arrivée, les citrouilles mêmes des réserves tressaillent d'allégresse et se sentent émus jusque dans leurs graines. Soyez les bienvenus, Gros Ventres de Montréal, car c'est avec vous que nous allons marcher à la victoire. "

Le joueur de la triba fit ensuite former un cercle à tous les Gros Ventres qui exécutèrent la danse de la guerre en chantant et en brandissant leurs armes.

Pendant l'après midi les éclaireurs du 65ème bataillon furent signalés dans le bois à cinq milles du lac. Le combat est inévitable pour demain.

Qu'Appelle ler mai

Un courrier arrivé de Founding Lake a apporté la nouvelle d'une rencontre sérieuse entre l'aile droite du 65ème bataillon et une bande considérable de Gros Ventres. Ces derniers commandés par Normandia du village St Jean Baptiste, un des lieutenants du chef Maxime Parent, ont fait preuve d'une bravoure et d'une audace inouïes.

Ils sont sortis subitement d'une coulée et ont ouvert un feu meurtrier sur les éclaireurs des volontaires. Ceux-ci se sont repliés sur leurs supports et se sont déployés en tirailleurs avec les compagnies Nos 1 et 2. La fusillade dura deux heures consécutives. Le tir du 65ème était très précis. Les Gros Ventres à l'abri des arbres firent pleuvoir sur la troupe une grêle de balles, mais les canadiens s'étant mis à quatre pattes ne furent pas atteints. L'arrivée de renforts commandés par le général Strange décida du sort de la bataille. Joe Riendeau reçut une balle dans la paillasse et donna le signal de la retraite. Les Gros Ventres s'enfuirent en désordre, laissant sur le champ de bataille vingt-trois morts dont six picotés et une quantité considérable de vivres et de munitions.

Du côté de nos volontaires personne n'a été tué. Le capitaine Ebner a eu une légère érosion du père Antoine causée par une balle égarée. L'adjudant Robert à la vue de Bébé Guernon a été blessé dans ses sentiments.

Les Gros Ventres d'après des informations fournies à un espion attendent des renforts de Pieds Noirs et le colonel Onimet parle de livrer une bataille décisive dans quelques jours.

Edmonton, 30 avril

A l'arrivée du 65ème bataillon en cette place le colonel Hughes a reçu une députation de sauvagesse Tétonnes Siousses, qui lui ont demandé grâce pour leurs époux et leur enfants. Ces derniers consentaient à mettre bas les armes et à garder une stricte neutralité pendant la guerre du Nord Ouest. Le colonel a promis de soumettre la question au ministre de la milice.

Les Tétonnes Siousses sont restées dans le camp pendant vingt quatre heures et se sont converties au catholicisme après avoir entendu une prédication de l'abbé Chabert chapelain du bataillon,

Sorel 29 avril

Son Honneur le maire, le Docteur Ladouceur a convoqué hier à l'hôtel de ville une assemblée de tous les Gros Ventres de Sorel et des environs pour les soulever contre le gouvernement, cette assemblée a été un immense fiasco. Six personnes seulement ont répondu à son appel. C'était M. le juge Gill, le capitaine Morasse, Paul Latraverse, Magloire Guinard et Narcisse Nadeau de St Robert. Le maire donna lecture d'une lettre de M. Félix Jean Titi dit la Lancette disant qu'il offrait ses services à condition que les Gros Ventres du district voyageraient sur la Saskatchewan à bord du chaloupier Quaker City, du capitaine Bruno Joli.

Comme il n'y avait pas de quorum l'assemblée se dispersa dix minutes après l'ouverture de la séance.

Batoche 28 avril

Un espion a réussi à pénétrer dans les lignes rebelles. Il a vu Riel couché au pied d'un cyprès fumant un cigare "Reliance" Il a surpris sa conversation. Dumont disait que les Métis, au cas où il donneraient une tripotée à la colonne de Middleton n'attaqueraient jamais le 65ème ni 90ème bataillon. Evidemment les Métis craignent les canadiens français. Les officiers du colonel Onimet furent des "Terriers."

M. LaDébauche, notre correspondant européen, nous envoie par le câble la dépêche suivante :

Hier soir à la brunante je me suis rendu à Windsor pour jaser un peu avec la bourgeoisie sur l'affaire des Métifs.

Lorsque j'ai vu la bourgeoisie, elle n'avait pas l'air d'être aux noces.

Elle paraissait bien en peine. Elle me dit comme ça : — Mon pauvre Ladébauche, je dois te paraître ben chétie. Mes gens me donnent tant de fil à retordre que je crois que j'en deviendrai folle. Dans l'Égypte mes soldats sont magannés par le Maudit. Dans Ganifstan Dufresne se fait faire des Québec par le sar des Russos. C'est ben "rough" dans Ganifstan. Le général Komaroff va faire le siège d'Hérat et le chat de Perse pour ben s'en mêler. Si les Russos me déclarent la guerre je suis flambée comme la poule à Simon.

On vient de me dire que les Egyptiens sont toujours en ribotte. Car tous les jours je dois dire : Tu bosses fort, Égyptien. Ça me coûte ben de l'argent. A c'theure on m'apprend que les Métifs sont en guerre contre le Canada. Middleton s'est déjà fait claquer à Fish Creek Il va se battre aussi contre les Tétonnes Siousses, les Gros Ventres, les Nez Percés, les Pieds noirs, et toute la boutique du Nord Ouest. Ces guerres-là, mon cher Ladébauche, vont me coûter les yeux de la tête. J'achève pus de dépenser de l'argent, ma fortune se fond comme le beurre dans la poêle. Ben sûr j'en ferai une maladie.

— Ma bonne dame, dis je à la bourgeoisie, vous avez ben tort. Ça me chagrine beaucoup de vous voir affligée comme ça. Mais j'ai de ben mauvaises nouvelles à vous apprendre pour le Nord-Ouest. Les Métifs avaient ben des plaintes contre Johnny qui est devenu ben mal à main pour eux sur ses vieux jours. Il ne voulait pas les écouter lorsqu'ils disaient qu'ils étaient magannés par les foreman qu'il avait envoyé là-bas. Les sauvages crevaient de faim et ils se sont joints aux Métifs pour se revenger de ceux qui leur volait leur manger. Attendez un petit brin. Middleton et vos volontaires vont manger leur soupe chaude dans le Nord-Ouest. C'est Johnny qui est la cause de tout cela et je vous en parle, aux prochaines élections, ses amis vont se faire battre une croute. Tous les Canadiens sans exception sont en faveur des Métifs. Ils n'en parlent pas dans les gazettes, mais ils n'en pensent pas moins. Johnny a ensuencé son champs avec de la carotte à moreau et aujourd'hui il mange de la poéson. Les canadiens savent à présent ce qu'il a fait aux Métifs. On sait ce qui arrivera, les Canadiens vont se faire casser la margoulette et ça ne fera pas un pli.

Vous ne pouvez pas empêcher ça, ma bonne dame, car ce qui vient du fifre retourne toujours au tambour.

— Cher petit maître ! dit Mme Victoire, qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu, pour que je sois traitée de la sorte. Tous les malheurs m'arrivent à la fois. Mon Albert Édouard et ma brue font une tripe en Irlande. Les Irlandais, tu le sais, sont en v'nime contre ma famille. J'ai peur qu'ils garrochent mes enfants.

Vous êtes bien à plaindre, Mme Victoire, ça me fait ben de la peine, mais je voudrais que vous me rendiez un service. Vous savez que je ne suis pas riche, si c'était un effet de votre bonté, est ce que vous ne pourriez pas m'avancer quelques tokens pour les dépenses de la guerre au Nord Ouest ?

— Je comprends, mon cher Ladébauche, il te faut de l'argent, mais je suis rendue à la hache, paie icite, paie

COUACS

Victor Hugo a dit un beau jour : — Le calembour est la fièvre de l'Esprit qui vole !

Et là-dessus, voici un calembour expressément commis par l'illustre poète.

C'était à l'époque où Edmond About attaqua Hugo avec une certaine véhémence. L'auteur des *Orientales* se montrait piqué de cette campagne. Un jour, un intime amène la conversation sur ce terrain.

— Oh ! je vous ou prie, répond Hugo agacé, laissez cela. Je n'aime pas qu'on me jette de l'About à la figure ! !

A en juger par les gravures que publient les magasins de nouveautés de Paris, nous sommes à la veille d'une mode nouvelle, la plus épouvantable qui soit jamais survenue de la cervelle d'un couturier en délire. Au bouffe, ce surmoulage extranaturaliste, va succéder quelque chose de monumental : une protubérance d'un relief si extraordinaire qu'on y pourrait placer une selle de cheval avec un étrier. Représentez-vous les paniers du dix-huitième siècle portés, non sur les côtés, mais par derrière. On ne sait encore quel nom sera donné à cette rallonge postérieure.

Une dame se plaignant fort de cette innovation menaçante, quelqu'un lui dit :

— Qui vous force de vous y soumettre ?

— Comment faire, autrement, puis-que c'est la mode ?

À cette réponse, on reconnaît la femme, et il faut avouer que les couturiers qui font la mode auraient bien tort de se gêner.

Doit-on dire un ou une sandwich ? L'Académie française et Napoléon Landais sont muets sur ce mot. Littré se prononce pour le féminin, ainsi que le Larousse, petit format de poche.

Le grand Larousse, au contraire, fait précéder son explication sur la manière de préparer cette tartine par S. M., substantif masculin.

Une dame offrant avec le thé des sandwiches à ses invités, dira donc : Voulez-vous un sandwich ?

La raison qui nous fait adopter la dernière leçon est que tous les noms neutres en anglais passés dans notre langue prennent la marque du masculin.

Il n'y a pas de motif pour excepter sandwich.

Deux vieux professeurs discutant ensemble pour savoir si le mariage existait au temps de l'âge de pierre.

L'un ayant énergiquement soutenu la négative, l'autre se s'écrier triomphalement :

— Veuillez donc alors m'expliquer comment il se fait qu'on trouve des cornes en silex dans les terrains tertiaires.

Puisque nous sommes sur le chapitre "mariage", signalons deux unions assez extraordinaires qui ont eu lieu récemment dans une des mairies de Paris.

Les époux de l'une étaient âgés, la femme de soixante-dix ans et l'époux de cinquante-six ans, en tout, pour eux deux, cent vingt-six ans. Les époux de l'autre étaient âgés, le mari de dix-huit ans, la femme de seize, soit en tout trente-quatre ans ; ce qui établit une différence d'âge de quatre-vingt-douze ans entre les deux couples.

L'HON. M. V. WAGNER, Maire de Marshall, Michigan, a une grande ferme d'élevage auprès de cette ville avec plus de 110 mules de race avec un lot de jeunes chevaux de sang et de pouliniers. Il possède également les célèbres étalons, Black Cloud, Recorder, Strathmore Jr et Comanche Chief. Le *Wilkes Spirit of the Times*, dit que le maire Wagner est un des premiers éleveurs de son Etat et un homme d'expérience et le *Turf, Field and Farm* ajoute que Wagner fait beaucoup pour les intérêts de l'élevage du Michigan. Non seulement M. Wagner est maire de la ville et dirige sa ferme d'élevage, mais encore il s'occupe des affaires du Voltaic Belt Co dont il est un des principaux actionnaires. Cette compagnie sous sa direction judicieuse et ses soins a commencé de grosses affaires en Amérique et en dehors. Tout cela montre qu'un homme entreprenant peut accomplir—30—41.